

une pomme d'api, ses cheveux blancs et argentés recouverts d'un petit bonnet de Valenciennes... Elle était très cérémonieuse, d'une politesse raffinée ; avec cela fort affable et obligeante ». Pour les auteurs peu fortunés, ses presses gémissaient au plus juste prix.

Pour rien au monde elle n'eût manqué de rendre à son futur biographe la visite de Jour de l'An qu'il lui faisait. « Elle arrivait en grande toilette : robe de soie noir marron, mantelet de taffetas noir garni d'une riche passementerie, chapeau à fleurs avec de longues mentonnières, un mouchoir brodé à la main et des gants paille, les dernière de cette nuance que j'aie vu ».

Elle avait gardé les manières du vieux temps et faisait encore de solennelles révérences. « On n'a que l'âge qu'on paraît », disait-elle souvent. Se croyant toujours jeune, elle avait attendu d'avoir atteint la cinquantaine pour se permettre de sortir seule le soir. Très réservée en paroles, elle s'effarouchait d'un mot simplement vulgaire ; dans le volume d'Emmanuel Vingtrinier, *la Vie Lyonnaise*, le titre du cinquième chapitre, « le Ventre de Lyon », l'avait violemment scandalisée.

Elle adorait les visites et son grand plaisir était d'improviser des déjeuners champêtres pour les hôtes qui l'allaient voir, l'été, à Limonest. Après leur avoir servi une omelette, des légumes et des fruits de son jardin, elle les promenait dans le joli vallon qui descend vers Saint-Didier. Le soir, les Lyonnais rentraient par la patache de Chasselay qui les débarquait à six heures sur le quai de Bondy.

Ces hôtes étaient souvent : Aimé Vingtrinier et sa femme ; l'ex-bibliophile Bergeret, devenu bibliothécaire adjoint du Palais Saint-Pierre ; Morel de Voleine, le spirituel Pétrus Violette de l'Académie du Gourguillon ; le graveur Charles Tournier ; le « père Pupier », le légendaire antiquaire de Saint-Just ; l'abbé Peyrieux, vieux chapelain de Fourvière ; quelquefois M. Dissard, conservateur de nos Musées archéologiques, et, souvent, Félix Desvernay, « pour qui Mlle Giraud avait un faible », dit Léon Galle.

Comme on lui pardonne, n'est-ce pas, d'avoir oublié son âge et gardé le goût des couleurs voyantes, à cette bonne Lyonnaise qui resta si fière du métier d'art auquel elle devait sa fortune. Elle voulut tenter de le remettre en honneur, ce métier déjà bien près de disparaître, en aidant ceux à qui, jadis,